



LA GRUYÈRE

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à **Publicitas S. A.**
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage).

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE BULLE-ROMONT : BULLE, arr. 9²⁰ 11⁴⁷ (d. j. f. 14³²) 15⁰⁵ 20¹² - BULLE, dép. 7²³ (7³⁸) 10-- 13⁰⁵ 17⁵⁸

Une fusion.

Les journaux ont parlé de la fusion de deux grandes entreprises : la P. C. K. (Peller, Cailler, Kohler), avec la société Nestlé. Cet événement, s'il se produit, aura des répercussions dans notre contrée. Il me manque les éléments pour en mesurer l'importance, mais je ne puis m'empêcher de regretter l'absence d'un organe économique spécifiquement gruyérien qui pourrait, le moment venu, faire entendre sa voix. De quelque point de vue qu'on la considère, la création d'une chambre de commerce, d'agriculture et d'industrie apparaît comme une nécessité pour la Gruyère.

La fusion des deux grandes entreprises m'inspire d'autres réflexions, d'ordre plus général.

Dans toutes les branches industrielles, on assiste à une vaste concentration. On cherche à éliminer le principe vital du libéralisme économique : la concurrence. Le fer, l'acier, les industries chimiques, l'électricité, les soieries, les produits laitiers sont en train de se constituer en « trusts » formidables. Ce qui n'est pas grande industrie est destiné à disparaître.

On se scandalise parfois des dictatures qui imposent un ordre tyrannique à de grandes nations.

Le même principe ne se retrouve-t-il pas dans la transformation profonde de l'économie mondiale ? Les grands organismes centralisés ne visent-ils pas à l'absolutisme dans leur branche ?

S'ils franchissent les frontières, s'ils se développent, on les salue comme des champions de la paix internationale, mais dans les pays où ils ont pris naissance, ils constituent parfois un état dans l'état. Malheur si le gouvernement se laisse aller à la remorque de ces groupements puissants ! Il perdrait de vue l'intérêt général et assourdirait la prospérité publique sur des bases précaires.

Pour résister, les hommes d'état doivent avoir un cœur d'airain. Un trust est semblable à une pieuvre dont les tentacules enserrant étroitement la vie nationale. On a tort de parler d'une branche, car tout s'enchaîne. Une industrie se développe « verticalement » et « horizontalement », en accaparant la production de tout ce qui a rapport avec elle. Elle aura bientôt ses banques, ses députés, ses ministres. Dans de grands pays, certains « trusts » subventionnaient même des mouvements subversifs dans le but ou de ruiner la concurrence ou de pêcher en eau trouble.

Peu après la guerre, une industrie de renommée mondiale parla haut à un gouvernement qui voulait fixer équitablement l'impôt sur les bénéfices de guerre. L'industriel se rebiffa, menaçant de fermer ses usines en fixant un chiffre dérisoire. L'état dut baisser la tête.

Ce qui m'indigne, c'est que les magnats de la production industrielle veulent parfois guider l'opinion publique. Ils achètent les actions d'un journal, domptent les rédacteurs, et le gros public ne voit pas les fils conducteurs de certaines campagnes de presse. Il s'échauffe candide et sa bonne foi abusée sert de paravent à de louches spéculations.

Nous voici bien loin de la simplicité de notre ménage helvétique.

Si les vastes concentrations ont leurs dangers, elles ont aussi de précieux avantages.

Elles permettent de « standardiser » la production et d'affronter résolument la concurrence. Elles suppriment surtout les frais généraux inutiles, les directions qui font double emploi, tout ce qui n'est pas essentiel au point de vue administratif.

Elles supposent chez leurs auteurs du courage, de la décision, de l'énergie.

Ne pourrait-on pas faire quelque chose de pareil dans notre administration cantonale ?

Ne pourrait-on pas unifier certains rouages en opérant des groupements plus étendus, plus rationnels ?

NOTE DE LA REDACTION. — L'article ci-dessus de notre correspondant habituel est d'une portée absolument exacte au point de vue général. Un trust comporte facilement la disparition des libertés individuelles régionales qui se fait parfois durement sentir dans les centres visés. Par contre, il est des cas où la constitution de telles « pieuvres » devient une nécessité pour faire face à la concurrence de trusts similaires de l'étranger. Il est fort probable que la fusion Nestlé-P. C. K. a été dictée par des motifs de ce genre, ce qui est alors à l'avantage des populations qui trouvent là leur gagne-pain.

Il est parfois dur de se séparer des institutions que l'on aime ; il n'en demeure pas moins nécessaire de vivre avec son temps et avec ses contemporains.

Le déclin de l'Europe.

Le déclin de l'Europe ? Depuis quelques années, c'est un thème à la mode. M. Maurice Pernot, dans son livre « L'iniquité de l'Orient » l'absorbe à son tour. M. Pernot, dans un récent et long voyage à travers l'Asie antérieure, du Golfe de Bengale à la mer Rouge, a pu étudier tout à loisir les hommes et les gouvernements. Et, ce qui l'a frappé au cours de l'enquête qu'il a conduite, c'est de voir combien, aux yeux des Asiatiques, le prestige des Européens s'est affaibli.

Un chroniqueur d'une revue française, M. Brossette, donne des impressions et des constatations qu'il a rapportées le voyageur, une magnifique synthèse qui met en lumière l'idée que les peuples des autres continents se font de la situation de l'Europe dans le monde : vieillissement, décrépitude, affaiblissement.

De ce phénomène politique nouveau, l'écrivain voyageur n'éprouve aucune peine à discerner les causes. La première, est sans doute la plus considérable, c'est la guerre qui s'est déroulée sur l'Occident, de 1914 à 1918.

« Ce que les Orientaux ont surtout retenu de la guerre, c'est l'Europe déchirée, la chrétienté divisée, c'est l'impitoyable ardeur avec laquelle, pendant près de cinq ans, se sont massacrés entre eux des hommes de même race, de même couleur et, somme toute, de même foi. Ils ont repu leurs yeux, boursifflé leur mémoire de toutes les horreurs d'une lutte d'autant plus cruelle, d'autant plus ruineuse qu'elle était menée selon les méthodes et avec des instruments plus parfaits. Parmi les gens de couleur qui furent témoins ou acteurs de ces destructions et de ces carnages, les plus réfléchis, les plus intelligents en ont gardé et rapporté chez eux un souvenir effroyable. Et ils se sont demandés quelle pouvait bien être la valeur d'une civilisation qui aboutit à de tels excès, à une abolition aussi complète et aussi prolongée de tous les sentiments d'humanité ».

Il est en effet des spectacles qu'il est sage de ne point offrir aux peuples qu'on a l'habitude de tenir en sujétion.

Les peuples d'Orient sont devenus sceptiques sur la valeur de notre civilisation. Leur confiance dans la loyauté des Orientaux a ainsi diminué dans une grande mesure. C'est que, au cours de la guerre, les belligérants ont attaché à leur char ces nations lointaines par des promesses plus ou moins solennelles et plus ou moins précises et souvent difficiles à réaliser. La déception a été vive et profonde pour les peuples dans lesquels avaient germé des espoirs illimités. La déception s'est doublée d'une certaine mésestime à l'égard de ceux qui, pressés par les dangers, avaient fait appel à leur loyauté en leur promettant bonne récompense et qui, une fois le péril conjuré, semblaient oublier les engagements contractés et les services rendus. Non seulement les Occidentaux sont soupçonnés de mauvaise volonté, mais aussi de mauvaise foi.

Bien plus, la guerre terminée, les vainqueurs se firent attribuer par la Société des nations, sur certains pays, une sorte de tutelle : ce fut le régime des mandats. C'est ce régime qui installa la France en Syrie, l'Angleterre en Irak.

M. Pernot a constaté que « les Orientaux ont vu généralement dans la formule des mandats un expédient et une hypocrisie. C'est là, à les entendre, une nouvelle méthode inventée par les politiciens d'Europe pour couvrir, sous des de-

hors humanitaires, l'occupation et l'exploitation de certaines contrées sur lesquelles des raisons d'ordre économique ou militaire les avaient conduits à mettre la main ».

Les peuples de l'Orient vivaient jadis dans une passivité résignée ou fataliste, d'où les expériences décevantes qu'ils ont faites pendant et surtout après la guerre, les ont faits sortir.

Ils vivaient, indifférents à leurs voisins. Mais la communauté des désillusions les a rapprochés et tous, aujourd'hui, manifestent plus ou moins haut leur hostilité à l'égard de l'Europe.

« Par notre faute, déclare M. Pernot, ou sans que nous y soyons pour rien, — la distinction est ici de peu d'importance, — tout l'Orient se représente aujourd'hui l'Europe occidentale comme une société en décadence, divisée et bouleversée, aussi incapable de retrouver son équilibre intérieur que de poursuivre au dehors l'œuvre d'organisation et de progrès dont elle a tiré naguère tant de gloire et tant de profit. Cette opinion, et les sentiments qui en découlent, m'ont paru servir de base à une foi nouvelle, à une nouvelle communion entre les peuples orientaux ».

Petite Revue.

ÉTRANGER

A propos de l'arrivée de l'ambassadeur russe à Paris.

La Russie soviétique a passé son bon temps. Sans mauvaise intention aucune, il est permis à quiconque observe et contrôle d'émettre cette opinion qui correspond à une réalité de plus en plus tangible : la Russie soviétique se meurt.

Mais, un événement qui peut passer inaperçu et qui ne manque pourtant pas de signification est l'arrivée à Paris de l'ambassadeur soviétique qui remplace M. Rakowski, de célèbre mémoire. Le sieur qui s'en est allé de la capitale française avait amassé sur sa tête la désapprobation générale par des agissements qui n'ont rien de commun avec la réserve que l'on escompte d'un représentant diplomatique accrédité auprès d'une puissance étrangère. Etant à Paris, le sire avait tout simplement signé un manifeste de l'opposition soviétique recommandant aux soldats étrangers de trahir leur pays au profit des Soviets. On conçoit que la France, qui commençait à s'apercevoir du contact néfaste des masses ouvrières avec un diplomate de cet acabit, ait retiré sa confiance au délégué Rakowski.

Notre voisin doit avoir sans doute des raisons de force majeure et qui sont hors de la portée de notre appréciation pour s'être résigné à essayer encore d'une collaboration quelconque avec les maîtres-chanteurs de Moscou.

Mais il est une autre leçon qu'il importe de retenir de « la fumisterie » rouge, et M. Rakowski doit aujourd'hui, dans le vaste silence des steppes sibériennes, réfléchir sur la signification de l'adage : « Les jours se suivent et ne se ressemblent pas ». L'aventure tentée par le communisme intégral est une preuve tangible et manifeste de l'impuissance et du néant d'un régime qui s'est imposé par la force, qui se maintient par la violence et qui succombera par l'épée. Est-il au monde spectre de misère et de haine tel que celui qui hante les revenants de la galère soviétique ? Est-il tableau social qui se présente sous le jour apocalyptique des scènes de la vie quotidienne de la Russie rouge ? Jamais l'on ne vit telle débâcle nationale, telle chute d'un peuple dans les abîmes de la décadence et de la dégradation.

Rakowski est en Sibirie. Ceux qui n'ont point voulu croire au pur évangile des maîtres de l'heure sont dans les fers. L'arbitraire règne en maître dans ce pays qui, pour se soustraire à la tyrannie du régime tsariste, n'a pas hésité à expérimenter la pire des théories sociales que le monde ait connues. Il faut croire que seule la haine des classes guide encore ceux qui obéissent au mot d'ordre de Moscou et que l'instinct de la pire des anarchies guide ceux qui

n'ont pas peur de conduire leurs frères dans un enfer terrestre tel que celui que Moscou réserve à ses enfants. Les mesures prises à l'égard des opposants bolchévistes ont dû désillier bien des yeux.

M. Dovgalevsky a prononcé, à l'occasion de sa réception au Quai d'Orsay, un discours conforme à celui protocolé par l'usage, mais qui dut être écouté avec un scepticisme légitime par les hommes d'état français. Il ne nous appartient pas de juger le geste de la France, qui n'a pas craint d'affronter encore une fois la présence sur son territoire d'une officine de propagande révolutionnaire et de tolérer que le loup s'introduise dans la bergerie déjà médusée de ses associations syndicales. Il nous est permis, cependant, de souhaiter que la Suisse se garde d'une telle imprudence. Il ne faut pas s'amuser avec le feu.

Que nous entretenions, nous Suisses, des relations économiques avec l'immense empire russe, cela se conçoit, pour autant que notre pays ne s'expose point à falloir héberger les faux prophètes de la doctrine léniniste, mais que nous offrions l'hospitalité à des propagandistes attirés de la pire des révolutions, c'est une autre affaire. P. S.

La conférence panaméricaine et le projet franco-américain.

La coïncidence des démarches qui se poursuivent entre la France et les Etats-Unis en vue d'arriver à un accord international mettant la guerre hors la loi et des discussions de la conférence panaméricaine de La Havane jette une note significative sur la mentalité réelle des dirigeants de la politique américaine.

Les Etats-Unis veulent jouer sur la scène mondiale un rôle de premier plan, de conseiller général. On n'ose peut-être pas le leur dire, mais c'est bien ainsi que leur action se dessine dans la diplomatie mondiale. Les Etats de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale ressentent si bien cette emprise directe ou indirecte que la grande république prétend exercer, tant par ses interventions financières que par sa pression politique, qu'ils se coalisent automatiquement pour faire face au danger, et, tacitement, usent de tous les moyens loyaux et légaux pour faire obstruction à un asservissement qu'ils sentent s'accroître de plus en plus. « L'Amérique aux Américains », dit la doctrine de Monroe, mais non « l'Amérique aux Etats-Unis ».

Il sera fort intéressant de connaître la fin du débat serré qui se déroule à La Havane et de savoir qui l'a emporté de la coalition sud-américaine ou du tentaculaire Etat du nord. La politique en cours entre l'Europe et l'Amérique en sera en tout état de cause influencée. Car si les Etats américains désavouent eux-mêmes les méthodes de la reine du Pacifique, l'Europe aura beau jeu de retirer ses atouts d'une partie où elle joue le rôle de valet.

On ne peut en effet s'empêcher de taxer de partielle la manière d'agir des Etats-Unis qui, isolant volontairement de l'organisme international de Genève pour prendre à leur compte le système du « splendid-isolation », proposent aux nations européennes la réalisation de doctrines pacifistes qui ont tout l'air d'un humanitarisme avancé et qui, il faut bientôt l'avouer, ne sont qu'un paravent destiné à protéger la prospérité industrielle américaine.

Le double jeu des Etats-Unis, auquel on ne pouvait se résoudre de croire, se dessine mieux sur la libre terre de Colomb.

Il ne faut point encore jeter la pierre, mais l'insistance des Etats de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale à vouloir se garantir contre l'hégémonie de la grande République doit être pour l'Europe un avertissement.

Un pays qui grandit.

La guerre a valu à la Roumanie un accroissement territorial et un développement national qui font de ce pays une puissance avec laquelle il faut maintenant compter,

Les Roumains ont eu à leur tête des hommes prévoyants et adroits qui ont manœuvré au sein des écueils de la diplomatie avec un tact remarquable et des succès répétés. Ils ont consolidé leurs finances et assuré leur prospérité industrielle. Leur agriculture, longtemps stérile à cause du système de la grande propriété, vient de se développer de la façon la plus heureuse. M. Brătianu, dont la mort récente fut pour la Roumanie nouvelle un deuil national, était en grande partie l'artisan de cette réjouissante évolution.

On eut un moment que le décès prématuré de cet homme d'Etat créerait dans le pays une situation difficile et peut-être dangereuse pour son avenir. Il paraît, actuellement, que les querelles de partis se sont apaisées et que le sentiment national a eu raison des rivalités internes qui menaçaient la situation acquise.

Ces jours, M. Titulesco, ministre des affaires étrangères, fait aux gouvernements des grandes puissances européennes une visite dont on ne connaît pas la portée, mais qui ne doit pas demeurer étrangère à l'avenir de son pays. Il était tout dernièrement à Rome, où, après avoir entretenu M. Mussolini des relations commerciales et politiques qui doivent unir la Roumanie à l'Italie, a été reçu en audience par le roi. On dit qu'il a usé de son influence pour amener l'Italie à composition dans le différend qui subsiste entre elle et la Yougoslavie.

M. Titulesco sera lundi à Paris, en février à Berlin, et au commencement de mars à Genève, pour la réunion du conseil de la Société des Nations.

Une autre opinion.

On sait le mouvement qui se dessine dans certains milieux de l'Eglise anglicane en faveur d'une tentative d'union avec l'Eglise romaine. Une voix discordante vient de se faire entendre. Le primate protestant d'Irlande écrit en effet :

« Il est indéniablement vrai que, s'il réussissait, le mouvement de Malines détruirait le caractère protestant de l'Eglise d'Angleterre et changerait complètement la position de toutes les Eglises en rapport avec l'Eglise anglicane. Selon toute apparence, les peuples semblent devoir être conduits comme des troupeaux muets. La seule idée nouvelle qui vint à l'esprit de ces théologiens instruits fut que l'archevêque de Canterbury pourrait devenir une sorte de tampon entre l'autorité de Rome et les évêques anglicans. La seule leçon qu'il y ait à tirer de l'histoire est celle-ci : le peuple d'Angleterre ne renoncera jamais à sa liberté et ne courbera jamais le front sous un despotisme spirituel. »

SUISSE

Antimilitarisme.

L'association suisse des pasteurs antimilitaristes a envoyé une adresse de félicitations aux instituteurs genevois qui se sont prononcés contre l'armée suisse et son budget.

Dans les sports.

La XXII^e course nationale de ski, à Gstaad, se déroule dans les meilleures conditions atmosphériques. La neige est excellente. L'épreuve de grand fond a été gagnée par M. Julien Alphonse, de Zermatt, qui a effectué le parcours des 50 km. en 4 h. 27 min. 20 sec. L'intrépide skieur fera partie de l'équipe nationale suisse aux Jeux Olympiques de St-Moritz.

Sur le Mont-Blanc en aéroplane.

Un gojiath piloté par l'aviateur Bajac et ayant à bord 13 personnes a survolé le Mont-Blanc jeudi à midi. Le temps était superbe et le trajet fut accompli en une heure exactement de l'aérodrome de Cointin, à Genève, et retour.

Après l'accident des Gonelles.

On se souvient du terrible accident qui, au passage à niveau des Gonelles, à Vevey, coûta la vie à trois personnes. L'automobile de M. Ammeyer avait été happée par le train grâce à l'imprudence de la garde-barrière qui avait laissé le passage libre. Le cas a été jugé jeudi, à Vevey.

Le jugement, basé sur le verdict affirmatif, mais avec des circonstances atténuantes du jury, condamne la garde-barrière Julie Debaz à 15 jours d'emprisonnement et aux frais.

Le Conseil fédéral

a fixé à 19.000 fr. le traitement des commandants de corps d'armée et à 17.000 celui des divisionnaires.

Sous l'emprise socialiste.

La ville de Berthoud, qui se donnait récemment une autorité communale à majorité socialiste, vient d'expérimenter le patriotisme du régime. En effet, la majorité vient de refuser un crédit en faveur de la fête de tir du district de Wangen, sous prétexte que toutes les fêtes de ce genre ne constituent qu'une propagande en faveur du militarisme.

Banque Populaire Suisse.

Le bénéfice de la Banque Populaire Suisse, pour 1927, y compris le solde à nouveau reporté de l'année précédente et le produit des intérêts des fonds de réserve, s'élève à fr. 10.009.725 contre fr. 9.109.910 en 1926. Les sociétaires toucheront sur leurs parts sociales un rendement net de 6 %.

La révision des programmes à l'école primaire.

J'esquissais, dans un récent article, les principaux points qui me semblaient devoir retenir de plus près l'attention de nos pédagogues, appelés à émettre leur opinion sur la révision de nos programmes scolaires. J'ai été heureux, dans les discussions qui ont suivi la publication du dit article, de me rencontrer avec l'opinion de divers maîtres dont l'enseignement donne de bons résultats. J'ai examiné, en compagnie de mon collègue soussigné, avec une insistance spéciale, la question pour moi primordiale de l'étude de la langue maternelle à l'école primaire, et voici un résumé des conclusions qui coulent de notre discussion commune.

On se plaint volontiers, dans certains milieux, de la faiblesse de nos élèves en orthographe et en composition. Cette accusation ne repose sur aucun fondement et ne résiste pas à l'examen. L'ensemble des élèves qui sortent de l'école primaire frivole ne le cèdent en rien, en fait de connaissance du français, à ceux qui en sortent il y a 30 ans, bien au contraire. Une statistique dont les données sont indiscutables prouve nettement que, pour cette branche, la note moyenne s'est améliorée. Notre situation n'est pas plus désavantageuse vis-à-vis des cantons voisins.

Il est indéniable, cependant, que la génération écoulée a su tirer parti, mieux que nous ne le faisons, des talents des élèves bien doués, bien que peut-être au détriment des résultats généraux. Nous devons trouver dans cette constatation une leçon.

L'école primaire doit soigner avant tout et plus que tout l'enseignement de la langue maternelle. Aucune connaissance ne sera d'une utilité plus immédiate et plus constante à la vie future de nos écoliers. Facteur essentiel de culture générale, mesure presque toujours exacte du développement de l'individu, source d'avantages de toutes sortes, la possession de sa langue est un trésor. L'école doit apprendre à l'ensemble des élèves d'une classe à parler et à écrire correctement et simplement. Il ne faut jamais perdre de vue ce but qui est l'unique dont on doit poursuivre la réalisation. C'est souvent pour l'avoir voulu dépasser qu'on a bâti sur le sable. « Peu mais bien ! »

Où, mieux que dans l'enseignement de la langue maternelle, cette maxime pédagogique trouve-t-elle son application ?

L'étude du vocabulaire parlé et du vocabulaire écrit constitue la première étape de cet enseignement.

On ne fait jamais assez de vocabulaire, dans les récréations, dans les promenades, dans la conversation, dans la lecture, etc. Aussi constate-t-on fréquemment le peu d'extension du tableau des mots que nous connaissons à fond. Combien d'appellations de choses qui nous entourent ou sont d'un usage commun nous font défaut au moment opportun ! Combien de fois le terme propre brille par son absence à l'heure où l'on pensait le trouver à bon endroit ! Il y aurait, sur la façon de conduire l'étude du vocabulaire à l'école, de longues pages à écrire. Et dire qu'il est à la base de l'enseignement entier de la langue maternelle et un critérium presque infaillible à sa valeur et à sa réussite.

Nous n'entrons pas en détail dans la question grammaticale, puisque le manuel qui est aujourd'hui à la disposition des maîtres comble, sans que ce soit à la perfection, une lacune qui s'est fait trop longtemps sentir. Relevons cependant qu'il n'est pas besoin de posséder tant de règles pour savoir et pouvoir écrire ou parler convenablement. Le tout est de les connaître à fond et de les appliquer. C'est dès la première année scolaire qu'il importe d'inculquer à l'élève cette notion que l'on étudie une règle de grammaire pour l'appliquer en vue de parler ou d'écrire correctement. Peu importe, au fond, que l'enfant ait oublié momentanément l'énoncé de la formule, pourvu que la notion en soit assimilée et traduite en habitude.

Nous nous hâtons d'aborder un sujet qui nous tient à cœur, parce qu'il apparaît bien comme le corollaire de tout l'édifice et l'aboutissement naturel et logique de tout un système d'enseignement.

Ici, il est plus facile de tirer parti du développement personnel et des facultés individuelles. On peut, sans beaucoup de difficultés, pousser à fond les élèves spécialement bien doués, sans en faire pâtir l'enseignement général et même en considérant ce concours d'activité intellectuelle comme un puissant stimulant. Il suffit pour cela d'avoir une méthode d'enseignement un peu claire des buts à atteindre et une riche collection de sujets et de procédés à mettre en œuvre.

L'enseignement de la composition doit se confiner, pour chaque cours, dans un cadre nettement déterminé. Il importe de préciser à l'avance quels genres on veut étudier et combien de sujets par genre on peut aborder, trois, par exemple, en lâchant graduellement la bride à l'initiative individuelle. La méthode est recommandable à tous les cours. On oublie

trop souvent, malheureusement, qu'il faut avant tout fournir à l'élève des matériaux de travail : modèles, expressions diverses, termes propres, images, procédés d'observations, etc. Il est encore nécessaire de lui apprendre à ouvrir les yeux sur le grand livre de la nature, à voir avec ordre, à rattacher des sentiments aux sensations transmises par les organes externes et matériels. Il importe ensuite de l'habituer à traduire simplement, de façon concise et correcte, avec les coupures de ponctuation nécessaires, oralement et par écrit, le fruit de son labeur d'observation et d'assimilation : Il faut absolument, au début de l'étude de chaque genre, plus souvent peut-être, savoir perdre son temps pour en gagner. Rien ne sert d'imposer un sujet avec quelques explications abracadabrantes : c'est ainsi que l'on habitue l'enfant à tout mélanger, à ne rien ordonner, à se laisser aller aux fantaisies d'une imagination folle et capricieuse.

Un procédé qui donne de très appréciables satisfactions et permet aux maîtres de gagner du temps et à l'élève d'y mettre à cœur joie de sa personnalité, est celui qui consiste à faire préparer à l'élève, une fois ou deux par semaine, une rédaction libre, qu'il choisira à son gré, à domicile. Outre l'avantage qu'il présente d'obliger l'élève à lire, le système aiguise l'initiative personnelle et, à la longue, donne à l'élève une certaine maîtrise de soi réjouissante. Ceux qui ont réussi à mettre en pratique cette méthode ne l'abandonnent plus.

Ce qui fait défaut, chez nous, pour donner à l'enseignement de la composition la sûreté qui lui manque, ce sont des manuels bien adaptés à nos classes, et donnant toutes les indications pédagogiques utiles, renfermant une foule de sujets tirés de la vie frivole et traités selon les diverses méthodes les plus aptes à produire des résultats.

Les manuels étrangers ne remplissent pas ces conditions. Celui de « Dresde », le meilleur du genre, comporte des phrases parfois difficiles à faire assimiler, use de termes qui ne font pas partie de notre langage courant, donne des descriptions et des analyses qui ne correspondent pas exactement, tant s'en faut, à notre milieu.

Le manuel dû à l'expérience de M. Wicht a rendu et rend des services très appréciés. Il est encore insuffisant, ou il en faudrait d'autres pour le compléter.

Serait-ce trop demander que l'initiative des maîtres frivole s'exerce davantage dans ce domaine et qu'elle soit appuyée avec plus de ferveur en haut lieu ?

Le Bulletin pédagogique pourrait aussi jouer un rôle plus intéressant dans ce travail de rénovation qui s'impose à toutes les époques et à tous les milieux, dans toutes les branches de l'activité humaine, et que l'école frivole s'efforce de poursuivre.

L'enseignement de la langue française a toujours présenté des difficultés spéciales. Il faut les envisager et en rechercher la solution. Il ne sert de rien de se coucher devant l'obstacle.

Sudan et Pauli, instit., Bulle.

FRIBOURG

Condamnation.

Le tribunal de la Sarine a condamné à 40 jours de prison, sans sursis, le jeune apprenti-tailleur qui avait menacé le baron de Graffenried de faire sauter sa villa s'il ne déposait un montant de fr. 3.000 à un endroit indiqué.

Accident de ski.

L'Indépendant signale que le fils de M. Mauroux, préfet de la Sarine, a été emporté par une avalanche au Kaiseregg, au cours d'une partie de skis. Il dut à un hasard providentiel d'échapper à la mort.

A Estavayer-le-Lac.

Dimanche, après minuit, un groupe de quatre érudits n'ont rien trouvé de mieux qu'à s'introduire dans un appartement, à Estavayer, en y enfonçant la porte. Après avoir copieusement battu une des personnes qui s'y trouvaient, leur exploit prit fin par l'arrivée des gendarmes.

Il faut espérer que ces mœurs d'apaches ne prendront pas pied chez nous.

Chronique romantoise.

Le récit donné jeudi dernier par M. P. Robert, professeur au Conservatoire de Fribourg, fut un vrai régal littéraire. Le conférencier nous a d'abord détaillé avec une verve étincelante quelques-unes des fables si vivantes et si magiques de La Fontaine. Il nous a lu ensuite quelques pages de Lamartine et du plus amusant des auteurs modernes, Maupassant, dont une œuvre toute de fine ironie et de sagesse souriante. L'impeccable diseur a interprété aussi certains extraits de nos écrivains frivole. Par une délicate attention, M. Robert a lu quelques fragments savoureux du délicieux poème inédit de M. le préfet Bondallaz : « Le comte Michel ».

C'est au milieu des applaudissements d'un public mis en joie que le conférencier est descendu de la tribune.

C'est donc demain, dimanche, que l'orchestre de Fribourg donnera un grand concert symphonique.

à Romont, au Casino, dès 20 heures 30. Cette audition artistique aura lieu sous les auspices de la Société de développement de notre ville qu'il convient de féliciter de son initiative.

Le programme comprendra des œuvres classiques des compositeurs Beethoven et Haydn, et des œuvres modernes dont les auteurs sont Grieg, Berlioz, etc. A quoi bon, dira-t-on, un concert symphonique à Romont ? A nous élever vers les régions éthérées, à nous débarrasser de la musique des jazz-band, des cafés-concerts, à nous détourner de l'unique culte de Sainte Galette, à nous rappeler que l'homme ne vit pas seulement de pain.

Samedi soir, 4 février, sous les auspices de la section des sous-officiers de la Glâne, M. le capitaine Etter, parlera à l'Hôtel du St-Jacques du « Siège de Mauberge en 1914 », sujet captivant et instructif à la fois.

BANQUE Reichlen & Cie
BULLE
Platz du Château

Reçoit actuellement des dépôts contre
OBLIGATIONS au 5 1/2 %.

GRUYÈRE

Chez nos amis radicaux de Charmey.

Il y aura foule dimanche soir dans les locaux du Maréchal-Ferrant, nos amis du Cercle démocratique organisant leur soirée-loto annuelle pour cette date. Comme de coutume, le pavillon des lots sera richement doté. Les participants du chef-lieu et des environs seront heureux de fraterniser durant quelques heures avec leurs amis de la belle vallée et de retremper leur courage au contact des solides amitiés montagnardes de Charmey.

Nous souhaitons d'ores et déjà le plus franc succès à la manifestation que préparent les vaillants défenseurs de la cause libérale-radical dans la Gruyère.

Chez les radicaux brocois.

La soirée-choucroute de l'Association démocratique de Broc et environs, prévue pour samedi prochain, est renvoyée.

Cette décision, prise par le comité, est basée sur le fait que plusieurs de ses membres sont malades, ou se trouvent dans l'impossibilité d'assister à la réunion.

La représentation de la « Saffa » ce soir.

Nous ne voudrions manquer au devoir qui s'impose à tout Gruyérien soucieux de l'avenir de son pays en rappelant et recommandant au public l'assistance à la représentation qui se donnera ce soir dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bulle au profit de la participation des femmes gruyériennes à l'exposition des arts féminins à Berne.

Nous avons souligné dans deux précédents articles l'importance de l'œuvre qui s'accomplit sous les auspices de la Saffa et l'élan que trouveront nos petites industries féminines à domicile à se sentir encouragées et mieux rétribuées. « Il faut si peu de chose » pour égarer le logis et ramener une modeste aisance au foyer.

Ceux qui ont pris à cœur de diriger le stand gruyérien à Berne comptent sur vous, amis de la prospérité gruyérienne : Bon sang ne peut mentir !

De plus, le Bonheur du Jour est une merveille du genre. Une tragédie domestique comme on en voit tant. Un tableau brossé de main de maître des nobles péripéties d'un drame familial qui finit en beauté.

Représentée par des acteurs stylés et capables comme le sont ceux qui ont assumé la tâche de servir d'interprètes aux femmes de Gruyère, cette pièce élégante, sobre et marquée au coin des plus nobles sentiments ne peut que remporter le plus éclatant succès. Elle le mérite, ainsi que le but qu'elle poursuit !

La soirée de l'« Espérance ».

Nous rappelons au public la soirée-loto que donne demain notre société paroissiale de chant religieux l'Espérance. Chacun apprécie les services que rend cette association dont le dévouement est connu et qui donne à nos manifestations religieuses un relief artistique que nous sommes heureux d'applaudir. Qu'on s'en souvienne !

Le concert de la « Gruéria » à Vuadens.

Nous avons relevé, dans notre dernier numéro, la belle tenue du programme qui sera exécuté à Vuadens, en matinée et en soirée, les dimanches 29 janvier et 5 février, par la Gruéria, dont nous eûmes à maintes reprises l'occasion d'applaudir les progrès.

Pour qui connaît l'activité de M. Bussard et la minutie qu'il apporte à la préparation de ses concerts, la réussite de la manifestation de Vuadens ne fait pas de doute.

Mijaurée, la jolie comédie de Mayor, jettera la note gaie et riieuse à chacune des représentations. A dimanche donc, à Vuadens, le rendez-vous des amis de la musique !

Le marc
temps sup
nombreux
place et le
d'assez bon
subi aucun
gnale une
pores gras.
Les œufs

fr. 2.— la
fin du ma
terre, d'ail
pommés on
mesure.

Sur le m
une légère
entre fr. 1
La statis
32 veau
fr. 1.90-2.
paire.

Aux
Il a été
dans le co
11 bœuf
moutons,
Ce qui rep
marmites

Le G
Qu'est-ce
les acteurs
donner à le
vriar proch
Le comm
chesse le r
de paire,
Verdelet,
rier s'est d
ouvrir l'ac
quoi il s'es
la forme
Presles, vi
Le ménage
Poirier est
pas renonc
protections
pas l'air d
traditions,
chie de 18
belle Mme
vre le pot
séparation
ses sens qu
Gaston doi
Montjay, s
mari, tant
gueilleux
à son adv
suscrit à
sentant sa
son mari
Mais l'adv
cuses, Ver
et l'offre
toinette. C
cilié... tan
pour pouv
Déposés
politique,
jours enco

Ne vou
putation
de chant
activité.
que prog
et en so
5 février

On y
saynètes
les beau
exécutés
pétent.

Les ch
pui des a
dent et

La «
Rappe
utiliser
— Tarif
manche,
C. E. G.
quement
le même
aux stat
che, Ha
tions ne
— cette
part, vu
acteurs
pour la
rée, le c
après le
bovon d
cation e
No 7).

La Sa
tinuant
ses man
ches 29
en soie
bliettes
plein d'

Une
enchante
ces jour
On ne
faisant
ciale, c
sances
quet vi

20 heures 30.
lieu sous les
pement de no-
er de son in-
s œuvres clas-
en Haydn.
s auteurs sont
dira-t-on, un
A nous élever
s dépendre de
cafés-concerts,
ulte de Sainte
homme ne vil

es auspices de
la Glâne, M. le
du St-Jacques
42, sujet capti-

RE
dieux
soir dans les
nos amis du
sant leur so-
Comme de
sera richement
nef-lieu et des
fraterniser du-
urs amis de la
leur courage
és montagnar-

et déjà le plus
ion que prépa-
de la cause li-
ère.
brocois.
Association dé-
virois, prévue
voyée.
comité, est ba-
s de ses mem-
ivent dans l'im-
union.
la « Saffa »
quer au devoir
en soucieux de
elant et recom-
nce à la repré-
soir dans la
Ville de Bulle
on des femmes
des arts fémi-

des arts précédents
œuvre qui s'ac-
de la Saffa et
tités industrielles
tir encouragées
si peu de cho-
et ramener une
r de diriger le
mptent sur vous,
yérienne : Bon
our est une mer-
die domestique
tableau brossé
bles péripéties
en beauté.
urs stylés et ca-
qui ont assumé
prêtes aux fem-
ce élégante, so-
les plus nobles
mporter le plus
ite, ainsi que le

perance".
ic la soirée-loto
ciété paroissiale
nce. Chacun ap-
nd cette associa-
st connu et qui
s religieuses un
ommes heureux
viennne !
Grüerla »
s.
s notre dernier
programme qui
n matinée et en
janvier et 5 fé-
t nous eûmes à
d'applaudir les

de M. Bussard
à la préparation
de la manifesta-
de doute.
de Mayor, jette-
chacune des re-
done, à Vuadens,
la musique !

Au marché.

Le marché de jeudi, favorisé par un temps superbe, a été très fréquenté. De nombreux porcelets ont été amenés sur la place et les transactions ont eu lieu dans d'assez bonnes conditions. Les prix n'ont subi aucune variation. Par contre, on signale une baisse assez prononcée sur les pores gras.

Les œufs, qui se vendaient au début à fr. 2.— la douzaine, sont descendus vers la fin du marché à fr. 1.80. Les pommes de terre, d'ailleurs rares, vont fr. 2.-2.80. Les pommes ont trouvé acquéreurs à fr. 4.-6. la mesure.

Sur le marché aux veaux, il y a encore une légère baisse, les prix normaux variant entre fr. 1.50-1.75.

La statistique mentionne :
32 veaux, à fr. 1.50-1.80 ; 7 pores gras, à fr. 1.90-2.— ; 181 porcelets, à fr. 70-110 la paire.

Aux abattoirs de Bulle.

Il a été amené aux abattoirs de Bulle dans le cours de l'année 1927 :

11 bœufs, 411 vaches, 547 veaux, 267 moutons, 1240 porcs, 1 chèvre et 7 chevaux. Ce qui représente pas mal de rôtis dans les marmites bulloises.

Le Gendre de M. Poirier !!

Qu'est-ce donc ? Une délicieuse comédie que les acteurs du Football-Club se proposent de donner à leurs membres passifs et amis, le 5 février prochain, en matinée et en soirée.

Le commerce a enrichi M. Poirier, et la richesse le rend ambitieux. Rêvant de députation, de pairie, malgré les railleries de son associé Verdet, homme de sens et de cœur, M. Poirier s'est dit que sa fortune est insuffisante à lui ouvrir l'accès des hautes sphères ; c'est pourquoi il s'est donné un protecteur éventuel sous la forme d'un gendre : Gaston, marquis de Presles, viveur ruiné, endetté, mais très noble. Le ménage du gentilhomme avec Antoinette Poirier est plutôt mauvais, car de Presles n'a pas renoncé à ses habitudes de haute vie, et les protections escomptées par le beau-père n'ont pas l'air de venir. C'est que de Presles, par ses traditions, ses alliances, est attaché à la monarchie de 1815. Il utilise son temps à courtoiser la belle Mme de Montjay. Le père Poirier découvre le pot aux roses et menace de plaider en séparation ; Antoinette s'évanouit et ne reprend ses sens que pour entrer dans un émoi plus vif : Gaston doit se battre tantôt pour cette Mme de Montjay, sa rivale !... Antoinette ressaisit son mari, tant et si bien, qu'elle obtient que l'orgueilleux marquis de Presles fera des excuses à son adversaire, et ne se battra pas. Gaston souscrit à tout, même à cela ; alors, Antoinette, sentant sa victoire complète, pardonne et dit à son mari : « Maintenant... va le battre, va ! » Mais l'adversaire envoie fort à propos des excuses. Verdet a racheté le château de Presles et l'offre en cadeau de nocces à sa filleule Antoinette. C'est là qu'il vivra le ménage réconcilié... tandis que Poirier se fait propriétaire pour pouvoir entrer dans la députation... !

Dépassé aujourd'hui de son opportunité politique, « Le gendre de M. Poirier », a, de nos jours encore, le même succès d'autrefois.

A Corbières.

Ne voulant pas faire mentir la bonne réputation qu'elle s'est acquise, la Société de chant de Corbières continue une saine activité. Elle a mis au point un magnifique programme qu'elle donnera en matinée et en soirée les dimanches 29 janvier et 5 février.

On y applaudira quelques comédies et saynètes du meilleur goût, sans compter les beaux chœurs qui seront excellentement exécutés sous la direction d'un maître compétent.

Les chanteurs de Corbières méritent l'appui des amis de la noble cause qu'ils défendent et ils l'auront.

La « Nuit des Quatre Temps »

Rappelons que les personnes qui désirent utiliser le service d'autobus Fribourg-Broc — Tarif réduit — pour la matinée de dimanche, doivent s'inscrire au Garage des C. E. G., à Fribourg, ou l'aviser téléphoniquement jusqu'à ce soir à 5 h. L'horaire est le même que dimanche passé avec arrêts aux stations de Marly, Le Mouret, La Roche, Hauteville, Corbières. Si les inscriptions ne sont pas suffisantes — 8 au moins — cette course sera supprimée. D'autre part, vu l'immense succès remporté par les acteurs brocois, ce beau drame sera redonné pour la dernière fois, en matinée et en soirée, le dimanche 5 février. Pour la soirée, après le spectacle, train spécial pour Montbovon desservant toutes les stations. La location est déjà ouverte. (Téléphone, Broc, No 7).

A Estavanens.

La Société de chant d'Estavanens, continuant la renommée qu'elle a su donner à ses manifestations, représentera, les dimanches 29 janvier et 5 février, en matinée et en soirée (voir annonces), le « Roi des oubliettes », superbe drame en trois actes plein d'imprévu et de tragiques situations. Une comédie vaudeville, « L'Auberge enchantée », remplira la seconde partie de ces journées théâtrales.

On ne manquera point d'aller passer, en faisant œuvre de solidarité artistique et sociale, quelques instants de saines jouissances sur les hauteurs ensoleillées du coquet village que dominent les Merlas.

Grand'maman.

C'est un drame poignant que le Cinéma Lux présente cette semaine, un exposé puissant des sentiments qui bouleversent et élèvent le cœur humain. Traité d'une façon nouvelle, ce film, atteint véritablement à la virtuosité dans l'art d'émouvoir le public. Amour, haine, tristesse, bonheur, les sentiments les plus complexes se côtoient dans cette œuvre magistrale où brillent les plus célèbres étoiles du cinéma.

Sur les routes et par les chemins.

Ah ! le beau soleil de janvier ! Que le soleil se mire gaiement sur la belle nappe blanche tirée sur le sol pour le festin hivernal !

Les mille petits yeux scintillants de la neige sourient à l'astre du jour. Déjà des idées printanières planent dans l'espace. Les matins se hâtent et les soirs se font plus langoureux.

Pourvu que la nature ne prenne point une trop sévère revanche !

Qu'il fait bon sur la grand-route sonore ! La neige craque, quelques petites flaques glacées éclatent sous les pieds. Pas de poussière ni de boue. Les luges lourdement chargées grincent sur les galets que la « piste » laisse dépasser, tandis que les autos sont heureuses de pouvoir circuler encore et impriment dans la neige ferme les traces des chaînons dont elles se munissent pour dévier le verglas. La circulation est intense sur les grandes routes et l'on aperçoit que bûcherons descendant des collines voisines et chauffeurs emmitoufflés se soufflant dans les doigts.

Si la grande pourvoyeuse des pistes à traineau s'est fait maudire par les amis du sport d'hiver et les convoyeurs des billons montagnards, son absence fait sourire les as du volant qui n'aiment point à se disputer avec les masses poudreuses et traitres.

Dans les petits chemins de chez nous, ce sont les bambins qui se lègent en riant, tandis que le soleil de la soirée défonce la mince couche à peine suffisante à la bonne marche du sport enfantin.

Nos chers vieux, entraînés par l'appât d'un chaud rayon, se hasardent à leur tour dans les sentiers tranquilles et abrités. Ils saluent d'un clair regard les jours avant-coureurs de la saison fleurie, après laquelle ils soupireront et rêveront.

Journées douces et caressantes d'un janvier presque efféminé, soyez bénies au nom de ceux qui s'enivrent de vos charmes passagers !

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le Conseil de guerre de Casablanca a condamné à mort dix tirailleurs qui avaient passé à l'ennemi.

— La plupart des journaux américains considèrent la dernière réponse française comme un enterrement du projet de pacte multilatéral mettant la guerre hors la loi. Quelques-uns, pourtant, estiment qu'une solution est encore possible.

— Une grève a éclaté à Amsterdam parmi les ouvriers du bâtiment occupés aux constructions du stade olympique. Toutefois, les travaux sont tellement avancés qu'on n'a aucune crainte quant à la date de l'ouverture des Jeux.

— Une nouvelle île a surgi entre Sumatra et Java, à la suite de l'éruption du Krakatoa.

— Le volcan Ometepe, dans l'île du même nom du lac de Nicaragua, est entré en activité. Les populations s'enfuient en hâte. Les cendres tombent jusqu'à une distance de 16 kilomètres. Le soleil et le ciel sont obscurcis par les nuages de fumée.

— M. Delest, gérant de l'Action française, qui s'était enfui de la prison de la Santé en même temps que M. Daudet, a été reconnu et arrêté alors qu'il rendait visite à sa mère malade, près de Mont-de-Marsan.

Malheurs et accidents.

Une tornade a détruit, dans une ville de l'Etat de Tennessee, Etats-Unis, un bâtiment scolaire. Quatre enfants ont été tués et de nombreux autres blessés.

— A Bassersdorf, des pores réussissent à soulever le couvercle de la fosse à purin d'une porcherie. 13 animaux tombèrent dans la fosse. Cinq ont pu être sauvés et huit sont perdus.

— A Neuchâtel, le cycliste Straehli s'est jeté contre une automobile, brisant de la tête le montant de la capote. Il a succombé à l'hôpital sans avoir repris connaissance.

— Une barque a coulé, ses amarres s'étaient rompues, dans le port du Lido, à Venise. Deux ouvriers, qui s'étaient endormis au fond de la barque, ont été noyés.

— A l'usine à gaz de Bâle, un centrifuge a fait explosion. Un ouvrier âgé de 48 ans a eu le pied emporté par des éclats de métal et une jambe brisée en plusieurs endroits. Son état est désespéré.

— A Schwadorf, près de Vienne, un violent tremblement de terre a secoué toutes les maisons, jeudi soir, à 9 h. 15. Plusieurs sont lézardées. La population a passé la nuit en plein air.

— A Rütli, Zurich, un motocycliste âgé de

38 ans, qui circulait avec sa machine, est tombé et s'est tué.

— Un assez violent tremblement de terre a été ressenti à Bâle et dans les environs, hier matin, vers 4 h. 15. Beaucoup de meubles ont été déplacés.

— A Bellinzona, le petit Delco, 4 ans, est tombé dans une seille d'eau bouillante et s'est grièvement brûlé qu'il a succombé.

Crimes et délits.

La police a arrêté à Genève le nommé Battizzati, qui avait dérobé 14 brillants deserts d'une grande valeur à la bijouterie Pfaff, à Neuchâtel. Le filou tenta de se pendre au cours de la nuit au moyen d'un drap de lit. Il fut cependant rappelé à la vie après une demi-heure de respiration artificielle.

— A Guggio, près de Bologne, quatre bandits armés et masqués ont cambriolé une ferme et ont disparu sans laisser de traces.

— A Gotha, Allemagne, M. Droste, directeur de banque, a tué sa femme et ses deux enfants âgés de 4 à 6 ans, puis s'est suicidé. Le drame est attribué à des dissensions de famille.

— En Bulgarie orientale, des brigands ont attaqué trois omnibus qui se suivaient, ont tué les chauffeurs et dépouillé les voyageurs ; un officier de police qui se trouvait sur l'une des voitures, a été blessé de deux coups de revolver.

— En Sicile, la police a réussi à découvrir encore deux associations de malfaiteurs qu'on suppose devoir être les derniers vestiges de la Mafia. 90 personnes ont été arrêtées.

— Une bande d'individus traversant les rues de Chicago dans des autos lancées à toute allure ont jeté des bombes sur les maisons de deux collaborateurs du maire Thomson. L'explosion des engins a causé des dégâts. La façade d'un des immeubles a été entièrement démolie.

A vendre

1.500 plects
de foin et regain,
1^{re} qualité, à distraire.

S'adresser à **PUBLICITAS, Bulle**
sous P. 230 B.

Jeune fille

est demandée pour aider au ménage et un peu aux travaux de campagne.

S'adresser à **H. AUDERGON, à Belfaux.**

L'ETUDE de
M. VICTOR MAGNE
avocat
est transférée à
FRIBOURG
rue de Lausanne, 37.

M. JAQUET
cordonnier
— BULLE —
(Villa GEX) rue de Gruy.

Le soussigné expose en vente par voie de soumission sa

Maison d'habitation

avec grange et écurie, eau et lumière, bien située derrière le village de Riaz.

Les soumissions devront lui être adressées jusqu'au 7 février.
Oscar PUGIN, négociant, RIAZ.

On achèterait d'occasion un

Char à bras

S'adresser à **PUBLICITAS, Bulle**, sous P. 7048 B.

CERCUEILS
et
COURONNES
M. Albert Blain-Rime
Rue de Gruyères, Tél. 174
— BULLE —
Agent des Pompes Funèbres générales de Lausanne et de Fribourg. P 20135 F

PHARMACIE D'OFFICE
Dimanche 29 janvier
Pharmacie du Cheval-Blanc.

Dernière Heure

A Donneloye, Vaud, on a retrouvé étendu dans son garage le cadavre sanglant de M. Clément Fame, de Varzon, Italie, négociant en tissus en la localité. La victime était père de deux jeunes filles de 11 et 15 ans et âgée elle-même de 41 ans.

M. Fame venait de rentrer de voyage, jeudi soir et était allé remiser son auto, lorsque, sortant de la machine, il reçut un coup formidable de manivelle qui l'étendit assommé. L'assassin s'acharna ensuite sur le malheureux lui fracassa la tête à coups de couteau et lui trancha la carotide.

On croit que le vol est le motif de cet horrible drame. M. Fame était très avantageusement connu dans la contrée et jouissait de l'estime générale.

En juge de la douleur de la famille en découvrant le cadavre de son chef. On n'a pu encore découvrir l'auteur du forfait, mais on a des pistes de valeur.

SOCIÉTÉS LOCALES

CLUB MONTAGNARD. — Course en skis à Saanenmüser. — Départ C. E. G. : 7 h. 16 ; arrivée Saanenmüser 9 h. 35.

En rectification de l'horaire indiqué sur la circulaire adressée aux membres, (le train de 6 h. 08 ne circule pas l'hiver).

Monsieur Joseph GRANDJEAN et famille, à Morlon, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les éprouver.

A nos abonnés

Après la foire du 9 février prochain, nous mettrons en circulation, pour les abonnés hors de Bulle, les cartes de remboursement pour le 1^{er} semestre 1928.

Grand'Maman

drame d'une rare puissance d'émotion.

C'était une gamine charmante

délicieuse comédie.

Vendredi à 8 1/2 h. Samedi à 8 1/2 h. Dimanche à 3 h. et 8 1/2 h.

au Cinéma LUX

Dimanche 29 janvier, dès 3 heures

CONCERT

dans la grande salle de

l'Hôtel de l'Ecu
à BULLE.

JOLI DOMAINE

est à vendre aux ECASSEYS (SEMSALES), à proximité de la route cantonale. 3 poses 1/2 de bon terrain. Maison d'habitation à l'état de neuf, avec grange, écurie.

Pour tous renseignements, s'adresser à **M. Robert DOUSSE, notaire, à Bulle.**

Dimanche soir, 29 janvier
à 8 heures.

SOIRÉE FAMILIÈRE - LOTO

organisée par le

CERCLE DEMOCRATIQUE de CHARMEY

dans les locaux de l'Hôtel du Maréchal-Ferrant.

Invitation cordiale.

LE COMITÉ.

— **A CORBIÈRES** —
La SOCIÉTÉ de CHANT

organise pour les

DIMANCHES 29 janvier et 5 février, en matinée et soirée, un théâtre qui promet de divertir et d'amuser pendant quelques instants ses amis.

Quelques comédies et saynètes seront présentées au public avec le concours de quelques demoiselles.

La dite Société exécutera plusieurs chants de son répertoire. Venez nombreux applaudir les jeunes acteurs.

AU DEUXIÈME ÉTAGE

de la Maison Pinaton, chez

MME JEANNE GLASSON

Joli choix de chapeaux deuil.

VOILES

Réparations. — Prix modérés.

Rose des Chemins

de
Charles de Vitis.

C'était pourtant de ce côté-là que Paule avait résolu de s'échapper. Puisqu'elle voulait fuir, coûte que coûte, elle ne reculerait devant aucune douleur. Elle savait bien qu'elle déchirerait son visage et ses mains aux épines du fourré, qu'elle laisserait des lambeaux de ses vêtements aux arbres du chemin; mais elle voulait fuir, et peu lui importait les souffrances! Elle se sentait une force nerveuse incroyablement, et il lui semblait qu'à elle seule elle souleverait des montagnes et qu'il y avait assez de force dans ses faibles bras pour écarter les arbres géants qui gêneraient sa route.

Elle voulait fuir, fuir par tous les moyens, et, à mesure que l'heure s'avancait, cette idée s'enfonçait de plus en plus dans son cerveau enfumé.

Elle descendit au rez-de-chaussée de la tour et ouvrit une des fenêtres donnant sur le bois épais. A peine eut-elle fait jouer les deux volets, qu'une foule de branches arrêta sans doute dans leur expansion par cette muraille de tôle firent irruption dans la baie et l'envahirent complètement. C'était déjà un obstacle, un des premiers que Paulette rencontrait dans sa fuite. Mais elle s'était préparée à tout, elle ne recula pas. Elle prit une courte hachette, dont on se servait à la cuisine, et elle coupa avec cet instrument les branches qui s'avançaient en maîtresse dans la pièce.

Après un heure de travail acharné, elle put dégager la fenêtre. Elle était mince et souple et se glissait par cette ouverture.

Avant de partir, elle se laissa tomber à genoux, et pria ardemment Dieu de protéger son départ. Puis, se relevant, forte de la grâce d'en haut, elle enveloppa ses cheveux d'un épais foulard de soie, afin de les protéger contre les ramures des taillis, et calma, maîtresse d'elle-même, elle se disposa à franchir l'étroite baie, lorsqu'elle se sentit retenue par le bras et arrêtée dans son élan:

« Une voix railleuse vibrât à son oreille et, ricanant, disait: »

« Eh bien! ma chère sœur, c'est ainsi que vous partez sans me faire vos adieux? »

La foudre, tombant soudainement aux pieds de Paulette, ne l'eût pas plus anéantie que cette subite apparition. Elle se vit perdue, sans espoir de retour. Sa dernière chance de salut lui échappait.

Mais, semblables aux gentilhommes qui, avant de monter à l'échafaud, saluaient, souriants et légers, Madame Elisabeth debout au pied de la guillotine, elle se raidit contre son épouvante, et, digne, imposante comme une reine, elle répondit:

« De quel droit, monsieur, vous introduisez-vous chez moi, sans vous faire annoncer? »

Lucien fut impressionné par la majesté de cette femme, qui, prisonnière, en son pouvoir, le recevait en grande dame et l'intimidait, comme s'il eût été un tout petit garçon introduit dans un salon.

Il chassa toutefois loin de lui cette impression, et ce fut calme et ironique qu'il répondit à Paulette immobile:

« Pas de grands mots, chère madame, et ces-

sons de faire de la dignité. Cela ne prend pas avec Lucien Gruyère. Je suis venu ici pour vous parler, pour vous ouvrir mon cœur; oui, vous ouvrir mon cœur, accentua-t-il en voyant Paulette incrédule. Vous savez, ma sœur, que vous êtes ici en mon pouvoir; nul ne viendra vous trouver en cet endroit, et j'ai tout loisir de faire de vous ce que je veux. Je puis vous y laisser mourir de faim, de tristesse et d'ennui; mais ne craignez rien, je n'ai pas l'intention de recourir à cette extrémité. D'ailleurs, il dépend de vous d'en sortir. Je vous ai fait, il y a quelque temps, dans une nuit mémorable, l'offre de ma main, et je vous la fais encore ici même. Paule, voulez-vous être ma femme et m'accorder votre main? »

— Jamais! jamais!

Lucien eut un accès de rage. Elle l'écraserait donc toujours, cette Paulette, de son mépris et de ses dédains! Il n'avait qu'un geste à faire, et il la jetterait là, morte, à ses pieds, et ce serait fini; elle ne parlerait plus, elle ne le cinglerait pas de ses répliques hardies et sanglantes!

Il fut sur le point de céder à cette envie et de saisir la jeune femme à la gorge, de broyer ce corps fin et délicat dans ses deux mains puissantes; mais ses deux bras retombèrent inertes, près de son corps. Il ne pouvait pas.

Y avait-il encore au fond de ce cœur gangrené un peu de pitié, ou bien, semblable aux bourreaux des anciens temps, préférerait-il jouir longtemps des tourments de sa victime, voir le pauvre oiseau meurtrir sa tête aux barreaux de sa cage et implorer sa liberté?

Il ne put se rendre compte du sentiment auquel il obéit. Il avait vu rouge un instant; mais c'était fini, et Paulette ne se douta jamais du danger qu'elle venait de courir.

« Encore une fois, quittez ces grands airs qui

vous scient si mal. Vous vous demandez sans doute ce que je vais faire de vous; car maintenant que vous avez refusé d'être ma femme, vous ne vous imaginez pas que je vais vous rendre votre liberté? »

— Je m'imagine rien, fit Paule d'un air froid, ou plutôt je m'imagine tout de votre part.

— Vous calculez bien, madame. Mon intention est de vous laisser seule, enfermée, morte au monde et oubliée. Un domestique sourd et muet, que j'ai fait venir de Paris à votre intention, vous apportera vos repas et les choses dont vous aurez besoin; vous pourrez les demander et les inscrire sur une ardoise que je vous procurerai. N'essayez pas de corrompre Doria (c'est ainsi que s'appelle votre nouveau serviteur); il est incorruptible et tenu, vis-à-vis de moi, par un secret terrible que j'ai découvert.

— Ah! vous parlez d'or, fit-elle; mais vous avez oublié que j'ai des parents, des amis. Jean et Louise m'aiment, eux, et s'inquiéteront de moi; ils me chercheront et ils me trouveront. Vos précautions étaient bien prises, monsieur, mais pas assez pour que je les déjouasse. J'ai écrit à Ghang-Hai une lettre que vous n'avez pu surprendre, où j'appelle à l'aide, au secours, et qui sera écoutée.

Lucien ne répondit rien; il sortit de sa poche lentement un portefeuille de cuir de Russie et en tira une enveloppe. Il la remit à Paule.

« C'est bien cette lettre-ci, n'est-ce pas, dont vous parlez? Vous avez tort de rire de ma police; elle est bien faite, vous voyez. »

C'en était trop pour la pauvre Paule. Elle eut envie de crier, de pleurer; elle eut envie de se jeter aux pieds de Lucien et de lui demander grâce; mais l'éclair de triomphe qui passa dans les yeux de son beau-frère arrêta chez elle toute velléité de soumission.

(A suivre.)

VUADENS Grande salle de l'Hôtel de la Gare

Les dimanches 29 janvier et 5 février 1928.

Matinée : Bureau 2 h. 1/2
Rideau 3 h. Soirée : Bureau 7 h. 1/2
Rideau 8 h.

Concert - Représentation

organisé par

LA GRUÉRIA, Société de Musique de Vuadens

avec le gracieux concours de quelques demoiselles.

Direction M. A. BUSSARD.

Au Programme: 1) Productions de la Société.

2) MIJAURÉE comédie en 1 acte.

PRIX DES PLACES : fr. 1. — 1. 50 et 2. — Enfants demi-place en matinée seulement.

Le 5 février, en soirée seulement, sera suivi de la partie récréative réservée aux membres honoraires, passifs, actifs et invités.

Dimanche 5 février 1928

Soirée annuelle du F.-C. Bulle.

Au programme Le Gendre de M. Poirier.

ESTAVANENS Représentations théâtrales

données par la Société de Chant „Céciliennes“

les dimanches 29 janvier et 5 février

Matinée : Bureau 1 h. 30
Rideau 2 h. Soirée : Bureau 7 h. 30
Rideau 8 h.

LE ROI DES OUBLIETTES

drame en 3 actes avec prologue.

L'auberge enchantée

Comédie vaudeville en 1 acte par J. LEJUNE.

PRIX DES PLACES : Réservés 2 fr. — Premières 1 fr. 50
Secondes 1 fr. — Enfants 50 cts.

Défense de fumer dans la salle.

Bulle - L'ESPÉRANCE, Société de chant religieux.

Soirée familiale

organisée le dimanche 29 janvier, à 20 h. 15

dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, Bulle.

- BEAUX LOTS -

Hôtel de la Grue, BROC

Dimanche 29 janvier

CONCERT

dans la grande salle.

- BON ORCHESTRE -

HERNIE

Plus que jamais les hernieux souffrent de la pression très dangereuse et brutale des mauvais bandages qui sont vendus dans les magasins non fabricants.

Quel que soit votre métier, vous pouvez travailler sans crainte, ni fatigue, quand la hernie est intégralement contenue et réduite par un bandage perfectionné et fait sur mesure spécialement pour chaque infirme.

H. PARIL, Spécialiste

Herniaire, Bandagiste, Orthopédiste

9, Rue de Lausanne, FRIBOURG. P. 20.103 F.

• Seul fabricant dans le canton. Essai gratuit sans engagement.

Caramels
Pectoraux
Kaiser
avec les 3 sapins.

contre LA TOUX

l'enrouement, l'engorgement, le catarrhe, employé avec succès depuis plus de 7000 attestations de 30 ans. de toutes les classes prouvent son efficacité sans concurrence. Paquets à 30 et 60 cts, boîte à 1 fr. En vente chez:

Bulle: Droguerie Dubas.

Cerniat: Pierre Andrey.

Charrière, négt.

Broc: Ad. Enderli, épicer.

G. Demétraz.

Société de Consom.

Sorens: M. Romanens, ngf.

Epagny: Soc. de Consom.

Gumefens: J. Fragnière,

épicerie.

Morlon: Louis Grandjean,

épicerie.

Gruyères: S. Deschenaux.

Examen de la Vue

E. TREUTHARDT

Opticien-Spécialiste

Rue de Bourg 28, 1er ét.

LAUSANNE - Tél. 45.49

sera de passage à:

Vaulruz: le 1er février, de

10 à 12 h. Aub. +Verte.

Sâles: 1er février, de 13 1/2

à 15 h. Aub. communal.

Broc: 1er février, de 16 à

18 h. Hôtel de Ville.

Gruyères: le 2 février, de

9 à 12 h. Hôtel de Ville.

Bulle: le 2 février, de 13 à

16 h. Hôtel de l'Union.

Vuadens: 2 février, de 17

à 18 h. Aub. Croix-Blanche.

avec un choix de lunet-

tes et pince-nez en for-

mes modernes et de

qualité irréprochable.

Lunettes pour le tir.

A vendre

faute d'emploi

une FAUCHEUSE à un cheval

en bon état.

S'adresser à Publicitas Bulle.

A vendre

de suite pour cause de départ

AUTO

2 torpédos (camionnettes) et 3

conduites intérieures, ayant peu

roulé.

S'adresser par écrit à Publici-

tas, Bulle sous N° 210 B.

L'Harmonie „L'Espérance“

de Fleurier (Neuchâtel),

offre à vendre, à de très favo-

rables conditions,

30-35 uniformes

en bon état, à choix sur 40. Soit

tonique, pantalon, casquette, gi-

berne et fourragère.

S'adresser à M. Ulysse Bor-

mand, président, Fleurier.

JEUNE FILLE

cherche place dans un café si possible, ou pour aider aux travaux du ménage.

S'adresser à Mlle Zosso, Buffet de Gare, Chénens.

On achèterait une bascule

de 300-500 kg.

Usine BOCHUD, Bulle.

Machine à coudre

neuve et garantie, meuble moderne à tête rentrante, marque connue. Superbe occasion à prix avantageux.

S'adr. à Georges LOFFING, R. de Lausanne, 27, Fribourg. P. 25023 F.

On cherche

à acheter ou à louer à Bulle, Fribourg ou environs

UN IMMEUBLE avec CAFÉ.

Faire offres par écrit à Publicitas, Bulle sous P. 187 B.

On donnerait à faner une vingtaine de poses attenant.

S'adresser à M. DESCHENAUX, auberge d'Echarlens.

On demande à louer pour 1928

ESTIVAGE

pour 10 à 12 vaches.

S'adres. à Publicitas, BULLE, sous P. 7046 B.

JEUNE HOMME

20 ans, cherche place pour la montagne.

Il prendrait son bétail, ple rouge, avec lui.

S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 7045 B.

Des Oeufs

Des œufs d'été, des œufs d'hiver

Le grand succès du Chanteclair.

Robert DOUSSE NOTAIRE

Hôtel de Ville BULLE Tél. 67.

Renseignements.

Gérances d'immeubles.

Partages — Successions.

CAPITAUX

trouveraient placement avantageux. Garantis par hypothèques au 1er rang sur domaines.

Adresser offres à J. BOSSON, agence immobilière, rue de

Gruyères, BULLE.

BANQUE POPULAIRE de la GRUYÈRE - à BULLE -

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le dimanche 5 février 1928, à 10 h. 30 du jour, à l'Hôtel des Alpes-Terminus, à Bulle.

TRACTANDA:

1. Rapport de l'exercice 1927. Compte de profits et pertes et bilan;
2. Rapport des commissaires-vérificateurs;
3. Ratification des comptes et décharge aux organes de la Banque;
4. Fixation du dividende;
5. Nomination de deux administrateurs;
6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1928.

Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées à notre Caisse jusqu'au 4 février à midi, contre récépissé qui servira de carte d'entrée. Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 28 janvier au local de la Banque où les actionnaires peuvent en prendre connaissance.

Bulle, le 14 janvier 1928.

Le Président du Conseil d'administration:
Dr. E. PERROULAZ.

CARNAVAL Hôtel de Ville, BULLE

(Lundi) CONCOURS DE COSTUMES (avec loup).



Poudre MAYOR

puissant anti-épidémique tonique et

pépuratif, préventif contre la

FIÈVRE APTEUSE

Envoi franco: le paquet, 3 fr.; par 6 paquets, fr. 2.90; par

12 paquets, Fr. 2.80. A. DELSLE & CIE, LAUSANNE.

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L

Envoyé dans toutes pharmacies et bonnes drogueries. P10768L



ABONN

Suisse 1

» 6

Etranger 1

» 6

payabl

Prix du nu

On s'abo

bureau